Pénurie de cuivre, une menace pour la transition énergétique

**Dans un rapport, publié le 6 mai, la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) a mis en garde contre une pénurie imminente de cuivre qui pourrait menacer la transition énergétique. Elle appelle, à cet effet, à repenser le commerce du cuivre.**

La demande mondiale en cuivre devrait croître de 40% d’ici à 2040. Mais les producteurs peinent à y répondre.

Le cuivre est l’un des métaux phares de la transition énergétique en raison de ses propriétés de conductivité. On le trouve dans les véhicules électriques, les centres de données ou encore dans les technologies d’énergies renouvelables. Mais l’industrie du cuivre doit faire face à une baisse de la teneur en cuivre dans les minerais, aux incertitudes géopolitiques et aux délais extrêmement longs pour ouvrir une mine, qui peuvent aller jusqu’à 25 ans. Pour répondre à la demande, il faudrait ouvrir 80 mines et investir plus de 250 milliards de dollars, précise la CNUCED.

Autre difficulté, selon le rapport, les capacités de traitement et de raffinage du cuivre sont principalement concentrées en Chine. La CNUCED recommande aux pays en voie de développement dotés de faibles capacités de raffinage de les développer afin de limiter les exportations de matières premières. Plus de 50% des réserves de cuivre sont entre les mains de cinq pays : le Chili (20%), l’Australie (10%), le Pérou (10%), la République démocratique du Congo (8%) et la Russie (8%). La Chine importe 60% de ses besoins en minerais, et est responsable de 45% de la production mondiale de cuivre raffiné. En trois décennies, l’Empire du Milieu a multiplié par trois ses capacités de raffinage. En 1990, il raffinait 19% du cuivre mondial ; en 2023, cette part avait bondi à 60%. L’Amérique, qui raffinait 39% du cuivre mondial en 1990, ne représentait plus que 15% en 2023. Quant à l’Europe, qui concentrait 32% des capacités de raffinage en 1990, n’en détenait plus que 19% en 2023. En 1990, la production mondiale atteignait 10,8 millions de tonnes ; en 2023, elle s’élevait à 26,6 millions de tonnes.

**Le cuivre : un « *atout stratégique*»**

De nombreux pays dotés de ressources conséquentes se trouvent en bas de la chaîne de valeur du cuivre.

La CNUCED recommande une nouvelle approche stratégique pour ces pays, plus inclusive, en développant leurs propres capacités de raffinage afin qu’ils tirent davantage de revenus en remontant dans la chaîne de valeur. Pour cela, ils doivent investir dans des infrastructures, des compétences et des politiques commerciales ciblées. La plus grande part de valeur ajoutée se trouve au niveau de la production de fils électriques (63%), suivie des tubes (12%), des produits laminés (tôles, feuilles et bandes) (11%), des barres et des sections (9%), et des feuilles minces (5%).

« *Le cuivre n'est plus seulement une matière première, il est un atout stratégique*, a déclaré Luz María de la Mora, directrice de la Division Commerce international et produits de base à ONU Commerce et Développement. *Son marché met en évidence les inégalités de pouvoir qui continuent de modeler le commerce mondial. Nous devons investir dans la valeur ajoutée produite localement, accélérer le recyclage et lever les obstacles commerciaux qui limitent les possibilités.*»

**La part croissante du recyclage**

En 2023, la production de cuivre raffiné était issue à 20% de la seconde fusion, soit 4,5 millions de tonnes.

Les principaux pays exportateurs de déchets de cuivre sont les Etats-Unis, l’Allemagne et le Japon. La Chine, le Canada et la Corée du Sud en sont les principaux importateurs. Pour les pays en voie de développement, le recyclage est un autre levier de croissance, qui peut également permettre de réduire la dépendance aux importations.

 La CNUCED estime que les orientations prises dans l’industrie du cuivre seront un test pour les autres métaux critiques, dans un contexte de tensions commerciales et de fragilisation des chaînes d’approvisionnement.